

ADJUDANT-CHEF DUVAL

PARRAIN DE LA 154^{eme} PROMOTION DU 1^{er} BATAILLON



9 fois cité , 2 fois blessé, l'Adjudant-Chef DUVAL est titulaire de :

- La Légion d'Honneur
- La Croix de guerre 39/45
- La Médaille Coloniale
- La Médaille commémorative Indochine
- La Silver Star
- La Ouissam Alouite
- La Médaille Militaire
- La Croix de guerre des TOE
- La Médaille commémorative 39/45
- La Médaille des blessés
- La Nichan Iftikhar

Adjudant-Chef DUVAL Albert

Albert DUVAL est né le 28 mars 1915 à Evreux dans l'Eure. Fils d'une famille d'agriculteur, il passe son enfance dans sa ville natale, et exerce la profession de charpentier. Mais Albert Duval a d'autres aspirations.

Il s'engage le 29 octobre 1935, et rejoint le 7^e Régiment de Chasseurs Algériens à Philippeville, où il est affecté à la 3^e Cie. En 1939, il assistera impuissant, depuis le sol algérien, à l'offensive allemande et à l'occupation de son pays. Il est nommé Sergent le 1^{er} janvier 1940. Sur sa demande, il est maintenu sous les drapeaux, et rejoint le 8 mai 1942, l'Armée française, qui renaît de ses cendres sur la terre algérienne.

Le Sergent Duval ne tarde pas à se faire remarquer pour son courage et son sang froid. En janvier 1943, il est cité pour la première fois en Tunisie, à l'issue d'une patrouille de nuit qui l'entraîna dans un combat au corps à corps, à l'intérieur même d'une position allemande. Le 25 janvier, il est blessé pour la première fois. Le 15 octobre 1943, il est promu Sergent-Chef et participe à la réduction de l'Africa Korps en Tunisie.

En 1944, il débarque avec la 3eme Division d'Infanterie Algérienne en Italie, et occupe les fonctions de sous-officier de liaison à la 2^e Compagnie. Il est de nouveau blessé le 21 mai, en essayant de rejoindre son unité encerclée. Le 17 août, adjoint d'une section de voltigeurs, il débarque à Saint-Tropez. L'heure de la reconquête a sonné.

Le 2 août 1944, au nord d'Aubagne, il prend commandement d'un groupe dont le chef vient d'être tué, et l'emmène dans un assaut fougueux. Cette action lui vaut d'être cité à l'ordre de l'Armée. En septembre, il est de nouveau cité devant Ecurcey pour son calme et son sang froid.

En octobre 1944, les combats mènent le 7^e RTA dans les Vosges. Le 10 Octobre, son chef de section est tué, il prend le commandement et réussit à coiffer la position du Haut Faing qu'il conservera pendant 3 semaines, dans la neige et malgré l'artillerie ennemie. Cette attitude face à l'ennemi lui vaut sa 5^e citation. Fin novembre en Alsace, sa patrouille est sérieusement accrochée par les allemands, tout en combattant, il se replie en portant un de ses chefs de groupe blessé.

Le 28 février, il est promu Adjudant et est muté à Vannes, au centre d'Instruction de l'Infanterie n° 2. C'est là qu'il apprendra la fin du conflit, au camp de Maucon. Il est promu Adujant-Chef, le 18 Octobre 1945.

En 1916, des troubles éclatent à Madagascar. D'emblée, il rentre dans cette guerre non déclarée, avec dynamisme et énergie. En juin 1948, il participe à l'achèvement de la pacification de la région nord du plateau de Mandialaza en détruisant les dernières bandes de rebelles. Organisateur hors pair, il est donné en exemple et se voit attribuer une citation. Fin Septembre, il quitte Madagascar et retourne en Tunisie.

En juillet 1952, il rejoint les rangs du 5^e RTM et effectue un séjour en Allemagne au sein des forces d'occupation. Mais le manque d'action lui pèse et, volontaire, il embarque le 4 octobre pour l'Indochine.

Affecté à la 3^e Cie du 5^e RTM, il se distingue immédiatement. Le 6 février 1954, à Phuong-Cat, il bouscule la résistance ennemie qui s'est retranchée aux abords de la localité. Mais en rentrant dans le village à la tête de ses hommes, il tombe mortellement blessé, atteint par l'explosion d'une mine.